

# GUY MANNING

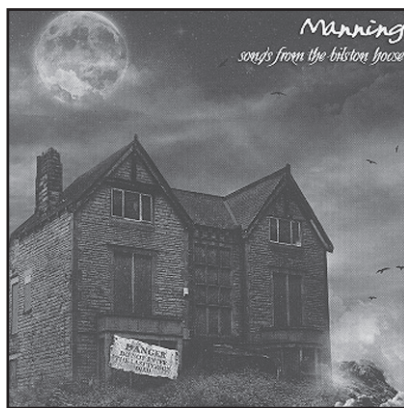
Festival music

## Songs from the Bilston House



Guy Manning est écœurant, tout autant que son acolyte Andy Tillison. Ce duo infernal, qui avait commencé à sévir dans les années 90 avec *Parallel or 90 degrees*, s'est depuis illustré, entre autres, avec The Tangent. Mais ça ne les empêche pas de contribuer, brillamment de surcroît, aux compilations Colossus/Musea (sous le nom de La Voce dell vento). Et comme ça ne lui suffit pas, Guy Manning publie régulièrement des albums solos dont la qualité ne cesse de croître. Enfin, « solo », en ce qui concerne les compositions. Car si Guy joue ici des guitares (incluant mandoline, bouzouki...), des claviers et des percussions, il est épaulé à la production, aux percussions et aux claviers par l'inépuisable Tillison, et à l'exécution par une pléiade d'invités de talent : Dave Million (guitares), Ian Fairbairn (violon), Laura Fowales (saxo et chant), Steve Dundon (flûtes), Julie King (chant).

Si The Tangent s'est imposé comme un groupe majeur du prog' d'aujourd'hui, Manning, lui, reste encore assez méconnu. *Songs from the Bilston house*, son meilleur album solo à ce jour selon nous, montre à quel point c'est injuste. Mais c'est aussi un peu de sa faute : un auditeur (très) distrait écoutant l'album pourrait penser que c'est de la pop, tant les mélodies sont imparables et surtout, tant ça semble couler de source, avec une fluidité totale. Pas de breaks brutaux, pas de démonstration technique, pas de frime... Tout ça semble « facile » alors que c'est une vertigineuse démonstration d'inspiration et de savoir-faire. Manning a d'une certaine façon trouvé la pierre philosophale du prog : une continuité mélodique permanente, avec des variations qui coulent de source, et dans le même temps un chambardement



comprendra que c'est au fond l'ombre de Ian Anderson et d'un certain Jethro Tull qui plane sur certaines séquences. Manning continue d'ailleurs à afficher un goût pour les sonorités d'orgue type Hammond, qu'il sait exploiter comme personne. *Songs from the Bilston house* est une petite merveille qui ne cesse de dévoiler de nouveaux trésors au fur et à mesure qu'on se familiarise avec elle. Comme toute maison hantée qui se respecte....

Philippe Arnaud

instrumental permanent—un seul exemple : ces claviers symphoniques surgis de nulle part prenant la relève d'un violon expirant à cinq minutes du début dans *Antares*. Dans un même morceau—mine de rien, la plupart tournent autour des huit minutes—, se succèdent solis de flûte, de saxo, de violon, de guitare, jamais trop longs ni trop courts. Chaque pièce est un miracle d'équilibre. Pour l'anecdote, l'idée de l'album est venue à Guy en voyant, près d'un hôtel qu'il partageait avec White Willow, une maison abandonnée avec une pancarte :

« N'entrez pas, la dernière personne entrée ici est morte ». Quoi qu'il en soit, la musique, elle, est du progressif grand cru, avec des influences celtiques marquées (*Antares*, par exemple, ou *Inner moments*). Mais l'inspiration est plus diverse et plus personnelle : un morceau comme *Pillars of salt* recèle un break d'orgue qu'on croirait fait par Ray Manzarek, et Manning a maintenant complètement digéré le trauma Peter Hammill qui marquait ses premières productions ; tout au plus *Skimming stones* rappelle-t-il son mentor. Tout cela est donc très éclectique. Le chant légèrement nasillard de Guy pouvait naguère agacer, il compense à présent ce petit désavantage—pour certains auditeurs au moins— par une interprétation vocale d'une sobriété et d'une justesse absolues. Si l'on ajoute à cela des solis de flûte bondissants, on

comprendra que c'est au fond l'ombre de Ian Anderson et d'un certain Jethro Tull qui plane sur certaines séquences. Manning continue d'ailleurs à afficher un goût pour les sonorités d'orgue type Hammond, qu'il sait exploiter comme personne. *Songs from the Bilston house* est une petite merveille qui ne cesse de dévoiler de nouveaux trésors au fur et à mesure qu'on se familiarise avec elle. Comme toute maison hantée qui se respecte....

comprendra que c'est au fond l'ombre de Ian Anderson et d'un certain Jethro Tull qui plane sur certaines séquences. Manning continue d'ailleurs à afficher un goût pour les sonorités d'orgue type Hammond, qu'il sait exploiter comme personne. *Songs from the Bilston house* est une petite merveille qui ne cesse de dévoiler de nouveaux trésors au fur et à mesure qu'on se familiarise avec elle. Comme toute maison hantée qui se respecte....

## COMBINATION HEAD Progress ?

Contrairement au météore Frost, avec lequel il existe certains parallèles en dehors de l'aspect strictement musical, Combination Head ne sera pas le groupe d'un seul album. On ne peut que se réjouir du fait que Paul Birchall et ses complices aient de la constance dans leurs idées progressives. Car voici le second album de ce super groupe progressif, intitulé *Progress ?*, avec un malicieux point d'interrogation qui semble poser une question à double sens : le groupe est-il bien progressif et le groupe a-t-il progressé par rapport à l'album précédent ? La réponse est affirmative dans les deux cas. Le fait majeur de cet album est que Combination Head abandonne son incarnation de

trio purement instrumental pour devenir un quintet avec chanteur. Le groupe vient en effet d'accueillir en son sein le bassiste Dominic Finley et le guitariste chanteur Gareth Moulton dont la voix feutrée et discrètement mélancolique,



au timbre assez proche de celle de Lynn Meredith (Proto Kaw) semble s'intégrer à merveille à l'univers musical de Combination Head. Ceci permet davantage encore de sensibilité et d'émotion, avec des pièces à la profonde beauté mélancolique contrastant avec des morceaux de bravoure qui cultivent l'héroïsme instrumental emersonien. Sans renier ce qui a fait la réussite de son opus précédent, le groupe élargit sa panoplie musicale en préservant intelligemment un parfait équilibre entre ces deux pôles qui, loin de s'opposer, s'enrichissent et se valorisent mutuellement. L'arrivée du chant implique toutefois que Paul Birchall partage davantage l'espace musical, un peu comme si Combination Head était moins sa chose à lui et devenait davantage une œuvre collective. Si l'on admet que le tout est forcément supérieur à la simple addition de chacune de ses composantes, ce processus qui explique la pleine réussite de ce second album, est extrêmement prometteur pour l'avenir également quoique risqué pour sa pérennité.

Philippe Gnana